

## 105. NEPAL 2016 (première partie)

Au Népal du samedi 1 octobre au jeudi 24 novembre 2016

C'est la septième fois que je me rends au Népal, l'un de mes pays préférés. Je ne sais pas comment je vais trouver le pays. A ma connaissance, pas grand-chose a été reconstruit après les terribles tremblements de terre de l'an dernier et des dizaines de milliers de familles vivent toujours sous tente ou sous abri précaire. De plus, des problèmes politiques importants minent le pays et les manifestations sont fréquentes, et quelquefois violentes.

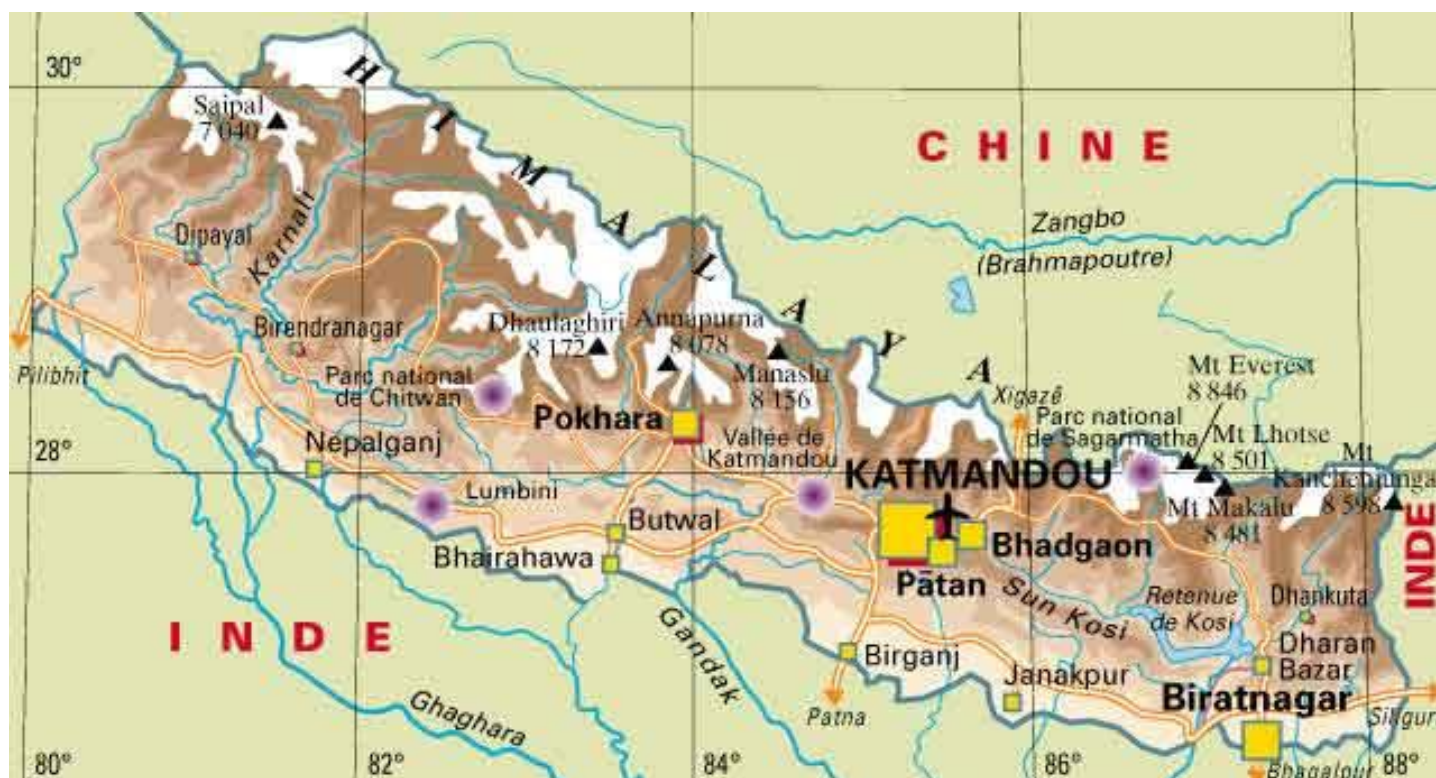
Le tourisme, stoppé par le séisme, ne reprend que très peu, alors qu'il représentait avant 10% du PIB du pays et nombreuses étaient les personnes qui vivaient entièrement de cela.



Très courte présentation à jour du Népal (d'après Wikipédia et différentes sources)

Le Népal est un pays de l'Himalaya, enclavé, bordé au nord par la Chine (région autonome du Tibet) et par l'Inde au sud, à l'ouest et à l'est. Bien qu'assez petit (147 181 km<sup>2</sup>, soit un quart de la France), il a une longueur de 800 km et une largeur d'environ 200 km. Son altitude varie de 60 mètres dans le Teraï à 8 848 mètres avec l'Everest. Cette énorme dénivellée entraîne une grande diversité de paysages et de climats : subtropical dans les plaines du Teraï qui bordent l'Inde au sud ; tempéré dans la région centrale de montagnes basses et de collines ; froid et sec dans la région des hautes montagnes de l'Himalaya. Seulement 20 % de la superficie totale du pays est cultivable et les besoins croissants de la population en chauffage et en riz entraînent une déforestation inquiétante. Katmandou est la capitale et la plus grande ville du Népal, abritant un million et demi d'habitants.

Le Népal fut une monarchie jusqu'en 2007 et devint « un État fédéral, démocratique et républicain » en 2008.



La population du Népal est de 30 millions d'habitants (2012). La densité de population — rurale à 87 % — est d'environ 294 habitants au km<sup>2</sup>, toutefois, la majorité des Népalais vivant dans le Teraï et la vallée de Katmandou, la densité de population est plus importante dans ces zones. Le pays est peuplé de plus de 60 ethnies et castes différentes. C'est un pays très pauvre avec un revenu moyen par personne de 625 euros par an (en 2013). 68% de la population gagne moins de 2 euros par jour (PNB parmi les 10 pays les plus pauvres du monde). L'espérance de vie est de 68 ans environ. La langue officielle est le népalais et la monnaie la roupie népalaise.

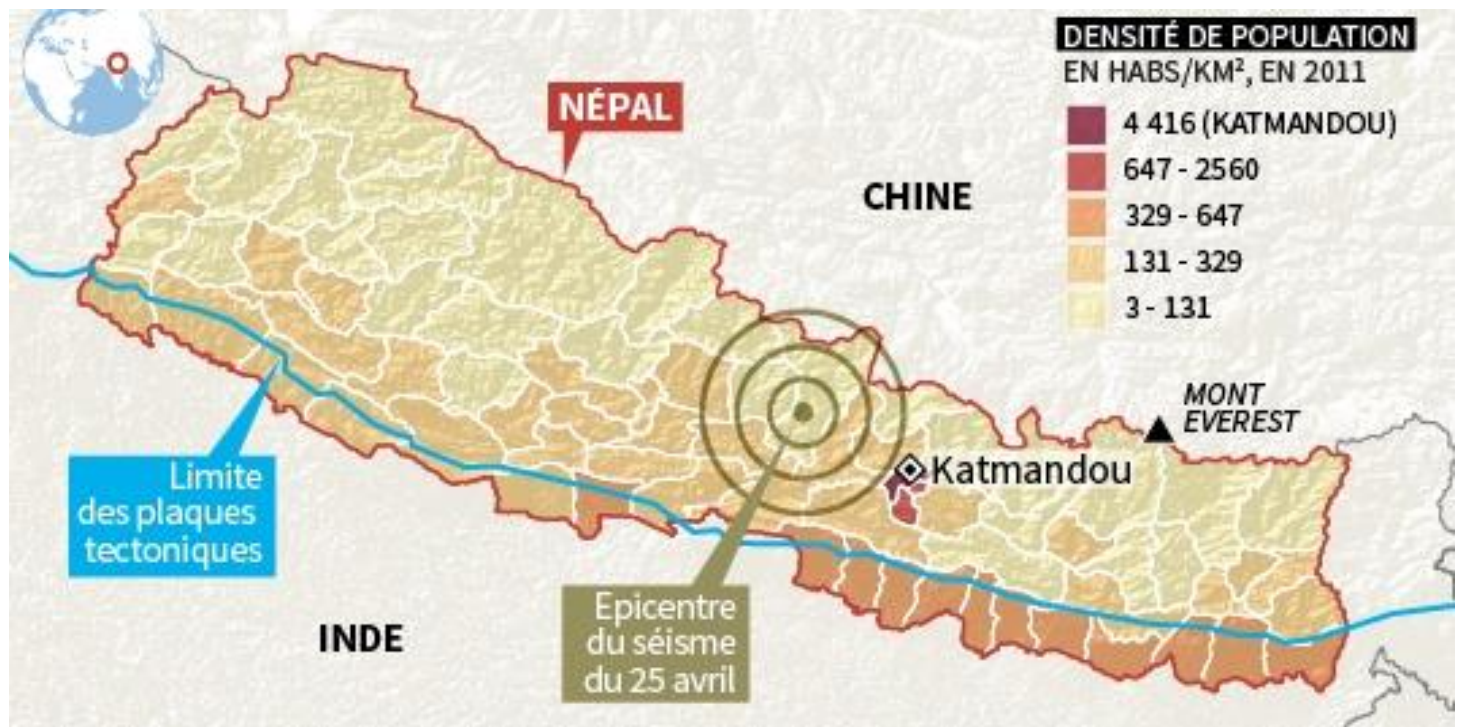
Actuellement, le pays survit grâce à l'aide internationale et aux organisations mondiales. L'agriculture est le secteur principal de l'économie, fournissant un emploi à plus de 80 % de la population et comptant pour 40 % du PNB. L'activité industrielle consiste principalement dans le traitement des produits agricoles comme le jute, la canne à sucre, le tabac et les céréales. L'hindouisme est la religion majoritairement pratiquée. Elle concerne 80 % de la population. Les sacrifices d'animaux sont pratiqués au Népal (en Inde, ils sont sortis de la pratique depuis mille ans, remplacés par des offrandes de riz, de fleurs et de laitages). Le bouddhisme est la deuxième religion en importance. Elle est pratiquée par environ 11 % de la population. Cette religion est surtout présente dans les régions montagneuses du pays. Le Bouddha serait en effet né au village de Kapilavastu, village dont la localisation traditionnelle serait Lumbini au Népal.

(Pour en savoir un peu plus, voir mon récit de 2013...)

Allez, c'est parti...

**Samedi 1 octobre 2016** : Mon premier vol, prévu à 10H50 avec Lufthansa, a quelque retard et je n'ai que 50 minutes pour changer d'avion à Francfort. Mais cet aéroport, à l'image des Allemands, est parfaitement organisé, aucun problème. Une fois installé dans le second avion, je m'aperçois que je n'ai plus mon téléphone. Heureusement la porte n'est pas encore fermée, une hôtesse m'accompagne jusqu'à la salle d'attente où je retrouve mon téléphone, en pleine forme, sous la place où j'étais assis ; j'ai beaucoup de chance (c'est la première fois que je le perdais ; toutefois, ma tête, je la perds de plus en plus souvent !).

Vol confortable, je regarde deux films sur mon écran. Arrivée à l'heure à Dubaï. Là c'est un peu galère : cet aéroport, très commercial, ne fait pas preuve d'une bonne organisation. Par exemple, si l'on est en transit par deux compagnies différentes (ce qui est mon cas car je volerai ensuite avec Jet Airways, compagnie indienne) on doit sortir du terminal (donc passer par l'immigration), récupérer ses bagages qu'il faut réenregistrer, puis entrer de nouveau dans le terminal en passant par le contrôle et l'immigration, cela prend beaucoup de temps et d'énergie. Surtout lorsqu'il est près de minuit...



Séisme de 2015

**Dimanche 2** : Je dois attendre trois heures du matin pour m'enregistrer. Bien sûr, aucun endroit pour m'allonger. Et puis j'ai peur de ne pas me réveiller si je m'endors. A 3H j'ai mes tickets, passe les contrôles et l'immigration pour rejoindre mon hall d'embarquement. Deux heures plus tard je suis dans l'avion, place étroite et insuffisante pour mes jambes. En plus le steward me réveille pour le repas alors que je venais juste de m'endormir !

A Delhi vers 10H30, attente de plus de 3H pour le vol suivant. Dans l'avion, qui est complet, bonne surprise : je suis surclassé en classe affaires : là, au moins, j'ai de la place et, en plus, on me sert un bon repas, je suis aux petits soins. Dommage que ce dernier vol soit si court, 2H seulement, j'aurais bien dormi !

Vers 15H30, me voici donc au Népal. Longue queue pour l'obtention du visa, plus de 200 touristes avant moi, preuve que le tourisme repart un peu (visa à 100 US \$ pour trois mois). Puis taxi pour Katmandou, énormément de circulation, une heure pour parcourir 14 km ! La vie a vraiment repris au Népal ! De plus, ça va être le Dashain, une fête religieuse et

familiale importante dans le pays. Les Népalais la préparent et en profitent pour faire des achats (cadeaux) et s'habiller de neuf (un peu comme le Noël chez nous).

A Thamel, le quartier touristique de Katmandou, j'ai rendez-vous avec Sarbendra, le patron de l'agence qui organise mes treks. Nous signons le trek que je dois faire dans dix jours et je le règle (il doit acheter les billets d'avion).

Puis autre taxi, direction Bhaktapur, mon lieu de villégiature, encore des embouteillages à n'en plus finir. Il est plus de 20H lorsque je m'installe dans ma chambre. Puis Rajani et Janani, deux des trois sœurs de mon filleul Tej Ram qui étudie en université en Lituanie, viennent me chercher pour aller chez elles. Elles sont superbes, en costume traditionnel.

Je vais donc saluer le reste de la famille puis rentre à ma guesthouse une heure plus tard. Là, compte-tenu du décalage horaire, impossible de m'endormir avant minuit.



Janani et Rajani



Maman de Tej Ram



En topi...

**Lundi 3 :** A 5H, les gens fourmillent dans les rues, de petites fanfares passent, tous se rendent dans un des nombreux temples de la ville. Religion et coutumes sont toujours très présentes au Népal (ce qui fait le charme de ce pays, sans compter les paysages).

Petit-déjeuner dans mon boui-boui habituel, fermé l'an dernier, rouvert : thé au lait, beignets et mixture de lentilles (j'aime !)

Petit tour de repérage dans Bhaktapur : 15 mois après les tremblements de terre du printemps 2015, beaucoup de monuments restent à terre, peu de maisons ont été réparées, des centaines de familles vivent toujours sous des abris de tôles ou des toiles de tente. Pratiquement personne n'a reçu les aides promises pour la reconstruction alors que l'aide internationale avait été énorme. Mauvaise organisation, je-m'en-foutisme, corruption ?

Je rencontre quelques amis puis rejoins en milieu de matinée la famille de Tej Ram qui m'a invité hier soir pour une cérémonie de bienvenue : bénédiction, collier de fleurs, topi sur la tête et fleur à l'oreille, tika sur le front (mélange de riz, yaourt et poudre vermillon). Je mange l'œuf dur et le minuscule poisson frit. Puis l'on me sert un repas local, je ne m'attendais pas (si j'avais su je n'aurais pas pris de petit-déjeuner !).

Retour dans ma chambre vers midi, travail, sieste d'une heure. Pluie dans l'après-midi mais petite balade et restaurant le soir de bonne heure (ma guesthouse fermant à 21H !). Je ne trouve pas le sommeil avant minuit.



Pour le tika, Bhaktapur



Repas traditionnel, Bhaktapur

**Mardi 4 :** 4H30, musique dans la nuit, foule dans la rue qui va ou revient d'un temple. Je me réveille en sueur. Temps gris, il fait lourd : 17° la nuit, 26° le jour. Bhaktapur est à 1 400 m d'altitude.

Je pars me balader deux heures plus tard avec mon ami Dipak, un brahmane, qui m'emmène d'abord à un temple puis devant chez lui. Il habite au troisième et, maintenant, dernier étage, les étages supérieurs ayant été détruits l'an dernier par les tremblements de terre. Dangereux de vivre ici, me dit-il. Le mur extérieur de la cuisine n'existe plus, remplacé par des tôles. Impossible de trouver un logement disponible, de toute façon. Même problème pour la famille de Tej Ram : ils doivent de nouveau déménager (pour la troisième fois) d'ici deux mois, l'immeuble où ils habitent ayant bougé durant le séisme ; il doit être détruit et reconstruit aux normes (lesquelles ?). Mais où aller ? Retourner sous une tente ?

Revenu dans ma chambre, je dors deux bonnes heures avant d'aller déjeuner. Pluie en début d'après-midi. Puis balade avec Sushant, un jeune guide ami de Tej Ram, que je connais depuis plusieurs années et avec qui j'ai déjà fait un trek il y a deux ans.

En soirée, des groupes de musiciens et de dévots retournent aux temples. Dîner de momos, cette spécialité de raviolis tibétains que j'aime tant (ils peuvent être fourrés de viande de buffle ou de poulet, ou végétarien).



Place Taumadhi, 6H du matin, Bhaktapur



Place Taumadhi, 7H du matin, Bhaktapur

**Mercredi 5 :** A 6H, je quitte l'hôtel avec mon petit sac à dos contenant un minimum d'affaires (et quelques cadeaux) : je pars rejoindre Lubughat, un village niché dans une vallée, à 533 m d'altitude, où je me suis rendu plusieurs fois et où je connais presque tout le monde. Deux bus m'y conduisent très inconfortablement (debout) en trois heures et demi. Beaucoup de circulation : les gens des villes rejoignent leur village pour la fête de Dashain.

9H45, Nepalthok, surprise : on a envoyé deux gamins m'accueillir ! Ça me fait très plaisir. Il faut dire que l'an dernier j'ai aidé plusieurs familles après le séisme. Il nous reste 45 minutes de trajet à travers rizières et champs. Grosse chaleur et superbe vue sur Lubu. Accueil chaleureux, notamment des enfants que j'ai habillés de neuf en 2015. Un bâtiment de tôle (j'avais un peu aidé à sa construction l'an dernier) remplace la guesthouse endommagée. Je m'installe dans l'une des quatre chambres extrêmement sommaires : deux lits de bois avec matelas d'un cm d'épaisseur (dur dur, avec mon poids) et une petite table. Electricité solaire.

Le village a bien changé : la piste qui conduit aux villages de montagne a été réhabilitée et maintenant des bus et Jeep partent de devant le bâtiment où je loge : bruit, pollution et saleté, quel dommage ! Evidemment, c'est mieux pour les habitants (commerçants) de Lubu et pour ceux des villages. Comment marier évolution, modernité et préservation d'un certain cadre de vie ? L'électricité devrait arriver ici l'an prochain, le téléphone passe déjà mieux.

Ma journée se passe en visite. Je vais aussi me rafraîchir et me laver au point d'eau, 500 m plus haut (accès par un chemin glissant entre rizières). Ça fait du bien !

Déjeuner et dîner dans l'un des cinq restaurants (qui se touchent). Je me couche tôt mais dors mal.



Sur le chemin de Lubughat



Bus, Lubughat

**Jeudi 6 :** Je me lève assez fracassé, d'autant plus que dès 5H du matin bus et Jeeps klaxonnent pour réveiller ou appeler les passagers. Quel monde ! C'est assez incroyable ! Des centaines de personnes passent là toutes les heures. Moi qui appréciais ce village pour sa tranquillité !

Heureusement la nourriture locale est bonne (et je me restreins). Pas d'eau courante, mais deux fontaines alimentent le village. Je ne bois que de l'eau minérale en bouteille (quel gâchis de plastique !).

Seulement deux ou trois maisons ont été réparées, les dégâts provoqués par les tremblements de terre restent énormes. Balade jusqu'au village majhi, plus haut ; un peu de lecture, repos, baignade l'après-midi. Vers 16H, les jeunes rejoignent le terrain de foot, une étendue de sable près de la rivière Sunkoshi, avec le ballon que je leur ai acheté (celui de l'an dernier n'a pas dû faire long feu).

La journée se passe vite. Quelques gouttes de pluie en soirée.



Baignade, Lubughat



Football, Lubughat

**Vendredi 7 :** Dans la chambre à côté un type n'a pas arrêté de ronfler et bailler longuement toute la nuit. A 4H du matin un bus klaxonne déjà. Je ne sais plus comment m'allonger, j'ai mal partout. Pauvre vieux !

Toujours autant de transit de passagers, souvent chargés comme des mules, en famille. Certains, n'ayant pas de place, s'installent sur le toit des bus. Dangereux, vu l'état et la déclivité de la piste.

Aujourd'hui, c'est le jour des cadeaux : je fais distribuer à quelques adultes de vêtements que ma sœur Claudine m'avait donnés et j'achète un pantalon et une chemise à 17 enfants/adolescents du village. Bien que tout soit plus cher ici qu'en ville (transport oblige) c'est tout de même bien meilleur marché qu'en France (15 euros par personne en moyenne). Y a-t-il plus grand plaisir que de faire plaisir ?

Malgré leur petit commerce, les gens restent pauvres ici. La plupart des familles ne peuvent nourrir leurs enfants deux fois par jour. Alors certains se joignent de temps en temps à ma table. Trouver le juste milieu, ne pas faire de favoritisme, ne pas contrarier les parents en cause, ne pas faire étalage de richesse, tout un art que je ne maîtrise pas forcément. Un repas ici ne coûte qu'un euro en moyenne.



Chien décoré, Lubughat



Certains des enfants nouvellement habillés, Lubughat

**Samedi 8 :** Ici on se couche tôt, on se lève tôt. Il est surprenant de voir, pendant les vacances scolaires, les enfants jouant dans la rue alors qu'il n'est que 6H du matin ! Je fais comme les autres, je me lève tôt. D'autant plus que ce matin on doit sacrifier un porc au village majhi. J'y arrive à 6H15, trop tard. Mais les hommes commencent à le dépecer sur une bâche à même le sol afin de vendre sa viande aux habitants pour la fête. On m'offre de la bière de riz, pas mauvais (sans plus). Un peu plus bas, des familles sacrifient de petits animaux, oiseaux ou poules, dans le minuscule temple du village. C'est la tradition pour Dashain.

En début d'après-midi, plusieurs sacrifices chez les Majhis. Le prêtre hindou prépare les animaux, les bénit, les aspergent d'eau, les recouvrent de pétales de fleurs et de riz, tout un cérémonial. Puis il leur tranche la gorge et c'est sans doute une meilleure fin que dans nos abattoirs occidentaux. Sont sacrifiés deux oiseaux, une poule, un canard, une chèvre et, enfin, un buffle. Je dois avouer que je suis un amateur de viande rouge mais que j'ai un peu de mal à voir ça. D'autres sacrifices ont lieu çà et là.

Ce soir, nouveauté au village : les jeunes se sont cotisés pour acheter une petite sono et, dès 19H30, donnent une « party » ouverte à tous et à laquelle je me rends. Musique et chants népalais principalement, très proche de la musique indienne. Je danse un peu (moi qui n'aime pas ça), surtout pour mettre de l'ambiance, je refais les mêmes gestes que les autres, ça plaît beaucoup aux gens qui ne veulent plus que j'arrête ! Certains adultes sont un peu éméchés. Je quitte cette sympathique fête, heureux, vers 22H.



Dépeçage d'un porc, Lubughat



Party, Lubughat

**Dimanche 9** : Il fait beau. Beaucoup moins de voyageurs transitent maintenant par le village, le calme est plus ou moins revenu. Journée normale : balade, baignade au bassin, lecture lorsque les enfants ne viennent pas me déranger (ce qui est rare ; j'entends des « uncle, uncle ! » toute la journée).

Tiens ! Pour la première fois je vois passer des kayaks et rafts sur la rivière ; une toute nouvelle activité ici.

Encore quelques sacrifices au long de la journée. La viande découpée est ensuite pendue pour sécher.

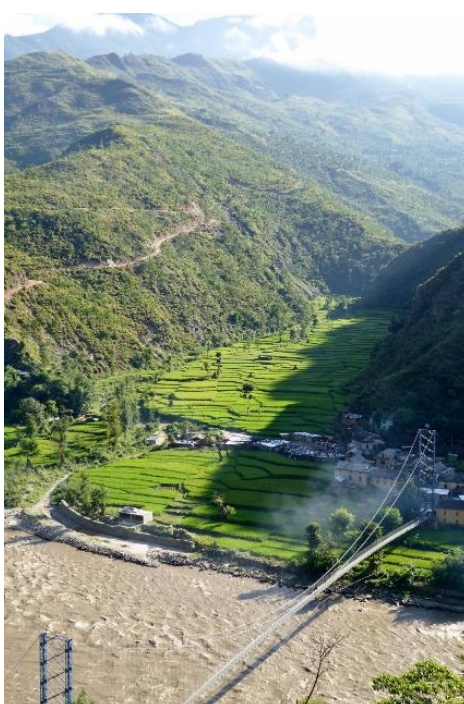
Les jeunes vont jouer au foot dans l'après-midi, ils sont nombreux, une trentaine, beaucoup de Majhis. Curieusement, j'ai l'impression qu'au village les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles. Se cachent-elles ? Sont-elles éliminées à la naissance comme cela se fait dans d'autres pays ? (tout comme en Inde, les filles sont malvenues, elles reviennent très cher, surtout au mariage)

Ce soir je suis invité à dîner dans une famille, riz et buffle, c'est bon. Seul le père se met à table avec moi. De retour à la guesthouse, on m'offre de nouveau du buffle. Tradition oblige...

J'avais prévu de repartir ce matin, je n'ai pas pu. Demain de bonne heure...



Sacrifices au temple, Lubughat



Vallée et rizières de Lubughat



Le coiffeur, Lubughat

**Lundi 10 :** Au petit matin, à côté de ma guesthouse, une chèvre est sacrifiée, décapitée d'un seul coup de machette. Dire que des hommes font subir ça à leurs ennemis !

Petit-déjeuner d'au revoir en compagnie de onze gamins du village. A 8H, je prends la route, au revoir Lubughat. Cinq jeunes m'accompagnent jusqu'à Nepalthok, à 50 minutes à pied (verrions-nous cela en France ?). Là, pas de bus mais, coup de chance, un minibus presque vide s'arrête et me conduit en deux heures à peine sur la route principale à Bhaktapur. Je suis confortablement installé cette fois.



Viande mise à sécher, Lubughat



Mon dernier petit-déjeuner à Lubughat

Quinze minutes de marche jusqu'à ma guesthouse où je m'installe dans ma chambre habituelle. Puis je vais déjeuner dans un restaurant que je ne connaissais pas (beaucoup de restos sont fermés pour cause de fête, pas mal de boutiques aussi). De nombreux buffles ont été sacrifiés dans la matinée sur Durbar square. Leurs têtes sont exposées dans le temple de la porte d'or, où une procession a lieu ; mais ce temple est malheureusement interdit aux non-hindous.

A 18H je rejoins Rajani et nous nous baladons alors que la nuit est tombée. Des masques de dieux sont exposés, je fais la queue mais suis agressé par un homme ivre qui se retrouve au sol ; ça me pourrit ma soirée alors que j'étais zen. Puis diner de fête dans la famille de Tej Ram. Retour à l'hôtel avant 21H et mise à jour de mon journal de bord jusqu'à minuit.



En route pour Nepalthok



Rajani, fête du dashain chez Tej Ram, Bhaktapur

**Mardi 11 :** Aujourd'hui est le principal jour de la fête de Dashain, le dixième jour, Dashami. Mais qu'est-ce que le Dashain ? Je vous ai trouvé un article facile à lire :



Les masques de dieux hindous, Bhaktapur

« Durant le mois de "Kartik" de leur calendrier, les Népalais se livrent aux célébrations de cette fête, la plus importante de l'année. Dashain est la plus longue et la plus généreuse fête du calendrier népalais, célébrée par toutes les castes et toutes les croyances au travers le pays. Les quinze jours de célébration se déroulent durant la dernière quinzaine de la lune claire et le jour de la pleine lune.

Partout dans le pays la déesse Durga est vénérée par d'innombrables pujas (prières), par d'abondantes offrandes et des milliers de sacrifices d'animaux pour un bain rituel sacré, baignant ainsi la déesse dans le sang durant plusieurs jours. »  
Pour lire la suite : <http://www.consulat-nepal.org/Dashain-27>



La kumari de Bhaktapur



Dévotion devant le temple de Bramayani, Bhaktapur

Dès 6H, avec Rajani, nous nous rendons à pied jusqu'au temple de Bramayani, quelque peu excentré. Nous ne sommes pas seuls, loin de là : des milliers de personnes, en famille, avancent accompagnés de sympathiques petites fanfares (cymbales, tambours, tambourins, flutes, etc). Nous avons la chance de croiser la kumari, cette petite fille considérée comme une déesse.

Des femmes font un rituel dans l'eau de la rivière, au pied du temple. Vue la foule, un sens de circulation a été instauré et des scouts assurent le service de sécurité. Un buffle a été exécuté à minuit, sa tête est exposée dans le temple et il ne reste plus grand-chose de la carcasse, les pèlerins en arrachant de petits bouts de viande. Des femmes font des offrandes aux prêtres habillés de tuniques blanches, s'agenouillent, prient. C'est beau et grandiose, évidemment, mais perturbant aussi : tant de croyances, tant d'habitudes, tant de dieux, cette dévotion sans limite... (à ce sujet, depuis quelques mois, le prosélytisme non-hindou est sévèrement puni par la loi au Népal).

Des gamins sont assis sur des chaises, les membres et la tête soutenant des chandelles. Un homme est allongé, recouvert de boue et de chandelles (et s'il doit faire pipi ?). Chaque chose a sa signification, bien sûr (mais souvent trop difficile à comprendre pour moi).



Musiciens, Bhaktapur



Officiants, temple de Bramayani, Bhaktapur

Avec Rajani, nous nous baladons ensuite, partons à la recherche d'un ami (que nous trouvons), puis rentrons. Me revoici seul, j'en profite pour me rendre chez un coiffeur : il me coupe les cheveux, me rase puis me masse la tête, le dos et les bras, de façon assez rude mais aussi avec un appareil vibrant. Ça me fait vraiment du bien ! (le tout pour 5 euros).

Les fanfares sont toujours aussi nombreuses dans les rues. Quelques boutiques sont toujours fermées mais les stands de rue sont nombreux, les petites gens ont besoin de travailler pour manger.

Quelques gouttes de pluie. La journée passe, je me balade, je rattrape peu à peu le retard de mon journal de bord. Je ne suis pas en grande forme, beaucoup de boutons sur le corps, rhume et mal de gorge (à quelques jours de mon trek !).

Rajani voudrait m'emmener cette nuit, à trois heures du matin, voir la sortie du cheval blanc. J'avais déjà vu cela il y a quelques années (l'intérêt réside surtout dans l'animation de la foule), cette fois je préfère dormir.





Enfants aux lumières, temple de Bramayani, Bhaktapur



Homme aux lumières, temple de Bramayani, Bhaktapur

**Mercredi 12 :** Bien dormi, ça va un peu mieux ; mais je m'ennuie. Me lasserai-je du Népal ?

Tour dans Bhaktapur, état des lieux : comme je l'avais dit je crois à mon arrivée, peu de maisons ont été réparées, la plupart de celles qui doivent être détruites sont toujours là, à peine étayées, et des familles y habitent. Les cours de l'école publique près de Durbar Square se font toujours en partie sous des abris de tôles. Quant aux monuments, seuls deux ont été reconstruits ! A ce rythme, il faudra trente ans pour qu'il n'y ait plus trace du séisme. Et bien qu'il n'y ait plus grand-chose à voir (en tout cas par rapport à avant), la municipalité a très vite rétabli le péage de 15 dollars pour les touristes à l'entrée, ce qui n'est pas très fair-play !



Temple toujours détruit, Bhaktapur



Salle de classe temporaire, Bhaktapur

Je déjeune au restaurant avec Rajani pour la remercier de si bien s'occuper de moi, elle est contente. Puis, comme il fait beau (mais plus frais, tant mieux), je passe une partie de l'après-midi sur la place Taumadhi, je bouquine. Je lis de moins en moins en fait, un peu de mal à me concentrer.

Sarbendra m'indique qu'un de mes vols pour le trek étant annulé, Je suis obligé de tout décaler d'une journée. Ça ne m'arrange pas mais ce n'est pas trop grave. Et la journée passe, tranquillement.



Les femmes, Bhaktapur



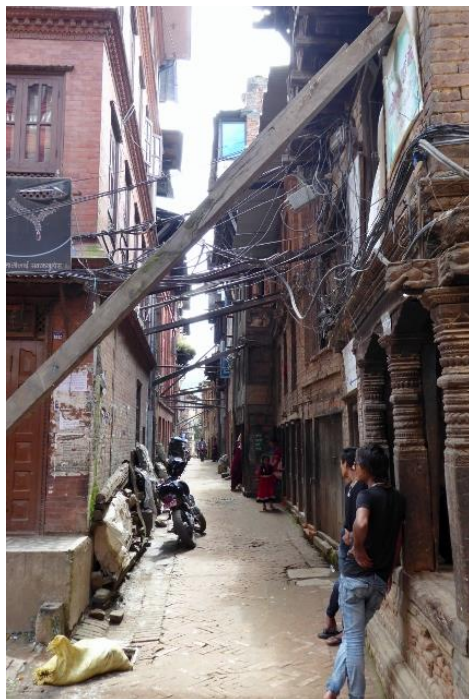
Musiciens, Bhaktapur

**Jeudi 13** : Bonne nuit mais mon rhume/toux/mal de gorge ne s'arrange pas. Petit-déjeuner puis balade de près de deux heures avec Dipak dont c'est l'anniversaire aujourd'hui : Pottery square (qui a bien souffert), visite de plusieurs petits temples, chemins jonchés de débris tout comme la rivière (quel gâchis !). Dès qu'on s'éloigne du centre de Bhaktapur on arrive parmi champs et rizières.

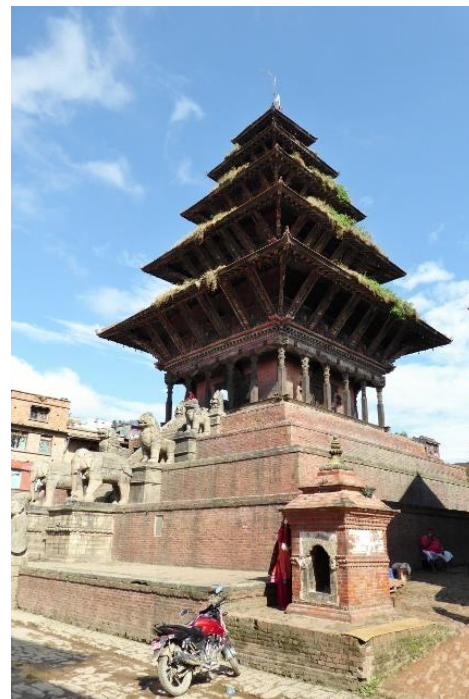
De retour à la guesthouse je m'endors trois heures. Le cachet de Rhin Advil, traitement commencé ce matin, m'a assommé. Déjeuner au restaurant avec un ami. Petite balade l'après-midi, il faut que je me bouge. Il fait très beau aujourd'hui. Préparation de mon trek, départ demain, et des affaires que je dois emmener (j'ai peur d'être sous-équipé s'il fait froid).



Les ballons, Bhaktapur



Etayages, Bhaktapur



Temple, Bhaktapur

**Vendredi 14** : A 6H30, Sushant vient me chercher, nous déjeunons en face de la guesthouse puis embarquons dans un taxi pour l'aéroport où nous attend notre guide Pravin, avec qui nous avons déjà fait un trek en 2014. Je le vois chargé : il me dit qu'il nous faut des sacs de couchage, alors que Sarbendra, manager de l'agence, m'a affirmé que non. Du coup il lui téléphone et ce dernier nous amène deux sacs au cas où.

Notre première étape est Bardia, dans le Terai. Vol à 8H45 avec Yeti Airlines dans un petit Jetstream 41. Le ciel est couvert mais, dès la couche nuageuse passée, la vue est superbe sur la chaîne de l'Himalaya (et je suis assis du bon côté !). Cela dit, les photos prises de mon hublot avec mon petit appareil ne sont pas des plus belles...

Au bout de 55 minutes nous atterrissons (un peu rudement) à l'aéroport de Népaljung. Malgré les prix exagérés des vols (les touristes payent plus du double d'un voyageur normal pour le même service, une forme de racisme), j'ai préféré ce vol au transport par bus, bien moins cher, mais qui dure une bonne quinzaine d'heures s'il n'y a pas de problème.

Le Terai est une région parsemée de prairies marécageuses, de savanes et de forêts tropicales. Son altitude est comprise entre 60 et 300 mètres. Il peut donc y faire très chaud (jusqu'à 44°). Ce n'est pas le cas aujourd'hui mais il fait quand même une trentaine de degrés.



La chaîne de l'Himalaya

Une voiture vient nous chercher et nous emmène à une centaine de km à l'ouest jusqu'à un lodge situé à la lisière du parc national de Bardia (deux heures et demie de route). Nous récupérons en route le propriétaire, Gauthier, un Français qui a monté ce lodge juste quelques mois avant le tremblement de terre (qu'on a peu senti ici, mais qui a eu pour conséquence de mettre un grand coup de frein au tourisme). Cet endroit fleuri et bien entretenu au bord de la Geruwa (Karnali) comporte cinq bungalows traditionnels assez sympas, avec salle de bain et même le Wifi ! Nous sommes les seuls clients.

23 lodges/guesthouses sont situées aux environs du parc mais il n'y aurait aujourd'hui qu'une cinquantaine de clients présents, c'est très peu.



Aux environs du Bardia National Park



Moisson de riz, près du Bardia National Park

Déjeuner d'un excellent daal bhaat, le plat national (riz et lentilles, plus petits légumes). Après une heure de sieste, nous partons, avec le guide du lodge, nous balader presque trois heures dans les petits villages des environs. Pas vraiment des villages d'ailleurs, plutôt de petites fermes isolées au milieu de rizières. C'est sympa, cette vie campagnarde ! Il fait chaud, je suis trempé, ce qui n'est pas bon pour mon début de bronchite (car je crois que c'est ce que j'ai). Avant la nuit nous visitons le centre où vivent quelques éléphants, utilisés notamment pour les safaris de tourisme. Un éléphant de six semaines est très attachant, très mignon. Retour au lodge. Très bon dîner. Tout est calme ici... Nous avons même de minuscules grenouilles dans la chambre !



Crocodile, Bardia National Park



Avec le bébé éléphant (6 semaines), Bardia National Park

**Samedi 15 :** Nuit difficile, je tousse et crache mes bronches ; je commence un traitement antibiotique, autrement je n'arriverai jamais à faire mon trek dans quelques jours. Après le petit-déjeuner, nous partons en Jeep jusqu'à l'entrée du parc national, à quelques km. Il est 7H, heure d'ouverture (un peu tardive je trouve). C'est ensuite à pied, avec le guide du lodge et son assistante, que nous visiterons ce parc à la recherche d'animaux sauvages.



Mon bungalow, Anjali's Dolphins Resort, Bardia NP



Empreintes de tigre, Bardia National Park

**Quelques mots sur le parc national de Bardia** : il représente ce qui reste des anciens territoires de chasse de la famille royale népalaise. La vie animale y était abondante mais la population humaine peu nombreuse en raison des épidémies de malaria dues aux moustiques. Après l'indépendance, en 1950, une campagne d'éradication de la malaria permit l'établissement de colons (Bahuns et Chetris venues des collines et Tharus de la vallée de Dang dont les terres ont été spoliées par les précédents) mais la faune sauvage diminua tant qu'il fallut créer une réserve, d'abord de 350 km<sup>2</sup> puis étendue en 1985 à 968 km<sup>2</sup>.

C'est le plus grand parc du Terai népalais, situé au sud-ouest du Népal, à 570 km de Katmandou, sur les bords de la rivière Karnali et coupé par la rivière Babai. Assez peu fréquenté, on y trouve de nombreux animaux sauvages, dont des éléphants, des tigres, des rhinocéros unicorns et des dauphins gangétiques ainsi que plus de 470 espèces d'oiseaux.



Daims tâchetés, Bardia National Park



Putain de sangsue, Bardia National Park

Pour le moment la brume envahit la jungle mais le soleil ne tardera pas à percer. Toutefois une bonne partie de la balade se fera à l'ombre, heureusement. Nous commençons par la visite de la ferme des crocodiles, pas d'un grand intérêt (pour moi en tout cas, j'en ai vu tellement !). Puis nous traversons le lit d'une rivière, un peu vaseux. Des empreintes de tigre (la photo), des bouses de rhinocéros ou d'éléphants, Dieu merci, nous en avons vu ! Mais d'animaux sauvages, point ! Des oiseaux, des macaques, un langur, des daims tâchetés, des papillons, des coléoptères, voilà notre maigre chasse (photographique, bien sûr) ! Nous sommes pourtant restés planqués des demi-heures entières sur les rives de la rivière ou en haut d'une tour de guêt... rien de rien. Par contre, j'ai été bouffé par de maudites sangsues et, comme je suis sous anti-coagulants, mon pantalon est devenu rouge de sang. Quel p..... de bestiole ! Pas possible que Dieu ait créé ça !

Je n'ai jamais eu de chance dans mes visites de parc : les bêtes sauvages ont toujours été vues en masse la veille !

Après le pique-nique, petite sieste à même le sol (au point où j'en suis), j'ai du mal à tenir (les antibio ?).

Vers la sortie du parc, vers 17H et après une bonne quinzaine de km de marche dans cette jungle touffue, nous rencontrons enfin un rhinocéros unicorne, un vieux mâle comme moi. Mais il est dans un grand enclos et plus ou moins apprivoisé, à tel point qu'il se laisse caresser (ce que je n'avais encore jamais fait). Gueule impressionnante !

Retour en Jeep au lodge, je file sous la douche fraîche, que c'est bon ! Plus tard, excellent dîner durant lequel je discute avec Gauthier, notre sympathique hôte.



Rhinocéros unicorne, Bardia National Park



Sushant, moi et Pravin, Bardia National Park

**Dimanche 16** : Bien meilleure nuit, les antibiotiques agissent. Aucun bruit, seul un moustique tourne : une fois abreuvé, il s'est tû. Ciel gris, brume. Nous ne partons en balade qu'à 9H30 afin de rejoindre un village à une douzaine de km. Près de notre lodge, un éléphant domestique monté par son cornac, traverse la rivière, suivi de son petit. Notre chemin traverse des maisons isolées, rarement regroupées en village. Les femmes travaillent durement dans les rizières, terminant la

moisson de riz. Ici, dans les mêmes champs, on fait chaque année une récolte de riz, une de maïs et une de légumes divers, le tout pour une consommation locale.

Cette balade est bien sympathique. Quelques arrêts devant des maisons, discussions. Le toit des habitations est souvent recouvert de citrouilles en croissance et de ses feuilles : cela évite que des chèvres ou autres animaux les mangent.

Travail intéressant d'un jeune forgeron Sunuar, feu au soufflet.



Ecole communale, fermée en ce moment, les enfants restent en vacances jusqu'à début novembre, après la fête de Tihar. Il fait plutôt chaud, jusqu'à 32°, mais je m'habitue. Nous traversons la zone tampon entre le parc et les habitations, zone assez dangereuse à cause des animaux sauvages. Un enfant de 13 ans en bicyclette, qui revenait de l'école avec deux camarades, s'est fait piétiner par un éléphant le mois dernier. Les éléphants sauvages attaquent souvent dans cette région, ils n'aiment pas les hommes qui ont détruit une bonne partie de leur habitat. Un village entier a même été reconstruit de ce côté de la rivière, il avait été détruit plusieurs fois de l'autre côté.



Pêcheurs au filet dans la rivière, prise de tout petits poissons.

Gauthier nous rejoint en Jeep vers 11H30 et nous faisons le dernier km avec lui. Nous voici au village de Pather Boghi où il a enseigné quelques temps l'anglais. Il recherche d'ailleurs des volontaires pour poursuivre son travail (s'il y en a qui sont intéressé...). C'est le village le plus éloigné du coin.



Nous sommes bien accueillis par les Tharus dans une grande maison que nous visitons : l'extérieur est propre, fleuri, l'intérieur est magnifique, avec ses nombreux greniers-jarre de terre cuite qui servent de cloisons aux chambres. Dans la principale un petit autel au sol pour vénérer des dieux locaux. Bien qu'hindouistes, les Tharus ont une religion quelque peu particulière, assez proche de l'animisme.

A 300 m de la maison se trouve d'ailleurs une cabane-temple abritant des statuettes de chevaux et tigres, qui sont vénérés. C'est là aussi que se pratique la justice du village : la peine infligée pour une faute est bien souvent la honte éprouvée par le condamné qui doit planter là un clou sur un bois destiné à cet effet, et ce devant les habitants du village. Punition sans doute éprouvante.

La cuisine de la maison est belle elle aussi, avec ses quatre feux de bois à même le sol (un peu enfumée quand même). Nous nous installons par terre sur la terre battue d'une des chambres pour déjeuner : bière de riz, pommes de terre, genre d'épinards, excellents morceaux de porc et daal bhaat. Discussion avec l'un des membres de la famille, Gauthier traduit, ce qui me permet d'avoir de nombreuses informations sur la culture tharu.



Temple, Pather Boghi, vers le Bardia NP



Le déjeuner, Pather Boghi, vers le Bardia NP

Nous repartons en Jeep vers 15H et rentrons au lodge. J'en ressors pour me balader avec Sushant près de la rivière où je me baigne même à deux reprises pour me rafraîchir. Pas de fond : allongé sur le dos, mon petit ventre ne trempe même pas. Curieusement, deux buffles viennent se baigner eux-aussi et ils pénètrent dans l'eau jusqu'au cou. Conclusion : il faut absolument que je maigrisse...

Plus loin, des enfants joyeux dans le plus simple appareil attrapent de petits poissons entre les galets. Plus tard, plus ou moins rhabillés, ils iront jouer au foot sur un terrain bien aménagé près de la piste principale. Avant cela, ils ramassent tous les papiers avoisinants, bonne initiative.

Bonne douche à l'hôtel pour me rincer et travail sur mon ordi en attendant le repas. Ce soir, daal bhaat de rat. C'est la première fois que je mange du rat (des champs, bien sûr) : eh bien c'est très goûteux, je me régale. Je l'attrape par la queue, je la montre à ces messieurs. Seul défaut : les petits os (forcément). Cela dit, j'ai laissé la queue, peu ragoutante ; je ne sais pas si cela se mange.

J'essaye ensuite de mettre à jour mon journal de bord, cela prend du temps : la journée fut bien remplie en découvertes diverses.



Le déjeuner, Pather Boghi, vers le Bardia NP



Je l'attrape par la queue...

**Lundi 17** : Lever 5H30, petit-déjeuner et départ en taxi une heure plus tard pour rejoindre l'aéroport de Népalganj où nous avons finalement obtenu des places sur un vol pour Jumla vers 11H. De là commencera notre trek de dix jours.

Assez mauvaise piste puis meilleure route, peu de circulation. Crocodiles se dorant au soleil près d'une rivière. Nous sommes à l'aéroport vers 9H, bien en avance (peur d'une panne sur la route).

Difficulté pour obtenir nos tickets, il nous faut attendre dehors plus d'une heure. Finalement le vol, bien que retardé, a bien lieu. Nous prenons place dans un Twin Otter DHC-6/300 de Tara Air. Les 20 places sont occupées. Décollage à 12H15, bye bye le Terai.



Gamine, près du Bardia National Park



Sourire, vers le Bardia NP



Macaque, Bardia National Park

Survol de nombreuses vallées et crêtes montagneuses, je me demande combien de jours il faudrait pour se rendre à Jumla en voiture. Nous frôlons les montagnes et atterrissons à 13H pile sur une piste bien moins dangereuses qu'à Lukla (voir précédents voyages).

Jumla, village sans grand charme, est situé à environ 2 400 m d'altitude. La température en cette mi-octobre devrait osciller entre 5° la nuit et 23° le jour (c'est bien). Pas un seul touriste en vue !

Déjeuner de chowmein et momos dans un petit restaurant. Pravin a ensuite du mal à trouver un porteur, tout le monde est au champs (récolte du riz). Il trouve finalement un gars de 25 ans, grand et maigre, un père de famille qui s'appelle Bhupendra, embauché pour 13 US\$ par jour + nourriture. Il est déjà 15H et nous partons enfin en trek.



Twin Otter de Tara Air, Jumla



Aux alentours de Jumla

Une piste fréquentée par quelques motos et les habitants du coin traverse quelques hameaux isolés aux belles maisons de pierres, ornées de balcons de bois travaillé. Une rivière aux eaux limpides coule plus bas, parmi des champs. Nous sommes entourés de montagnes. C'est calme, c'est beau. Un peu de vent, mais il fait plutôt bon.

Nous ne marchons pas jusqu'à l'étape prévu, Pathmara, notre porteur nous indiquant que nous n'y trouverons pas de chambre. A peine une heure et demie plus tard, nous nous arrêtons à Urthu Chautara, à 2 530 m d'altitude, où Pravin visite deux guesthouses, pas mieux l'une que l'autre. Dans l'une, deux adolescentes nous laissent, au premier étage, leur minuscule chambre toute rose décorée de posters d'artistes ; elle a l'avantage d'avoir la lumière et une prise de courant ce qui me permet de tenir mon journal de bord. Les toilettes à la turque sont en bas dans la cour. Pas de douche, mais je n'ai heureusement pas transpiré aujourd'hui.

Petit coup de barre quand même (nuit courte, différence d'altitude, bronchite, antibiotiques ?). Diner d'un daal bhaat pas génial, avec un peu de viande de mouton séché. A 20H30 je suis au lit (que faire d'autre ici ?)



**Mardi 18** : Assez bonne nuit, je n'ai pas eu froid et me suis bien reposé. Impossible de faire une quelconque toilette. Petit-déjeuner vers 6H30 : deux chappattis, une omelette et un café au lait, ça me va. 7H15, nous partons. Il fait beau mais le soleil n'atteint pas encore la vallée (température de 8 à 10°). Cela grimpe tout le temps jusqu'au col de Khali Lagna (3 642 m) que nous atteindrons vers 12H15. Petit arrêt auparavant à Pathmara, à 9H20, et visite rapide de l'école (les enfants rentrent à 10H). J'ai plus tard beaucoup de mal à grimper, vraiment, et suis souvent obligé de faire de petites pauses. Du cannabis pousse le long du chemin. Troupeaux de moutons, des vaches aussi. Nous croisons de jeunes bouviers et des chevaux poussés par des hommes.



Juste après le col, au hameau de Khali Gaon, nous déjeunons avec quatre randonneurs népalais d'un daal bhaat préparé par une gamine de 16 ans.  
13H45 : redescente dans la vallée. Jolis paysages mais chemin quelque peu difficile (surtout les raccourcis entre les courbes de la nouvelle piste. Encore des plants de cannabis. Il est déjà 16H lorsque nous arrivons au pont suspendu qui mène à Bumra (ou Nauri Ghat), village situé à 2 850 m d'altitude. Un seul endroit pour loger, pire qu'hier, une chambre qui fait plutôt grenier. Matelas de 2 cm sur lit de bois, ça promet ! Pas très propre, je dormirai dans un sac de couchage. Il faut dire qu'il n'y a pratiquement jamais de touristes ici. Ce n'est pas encore ce soir que je me laverai ! Fatigué, j'ai un peu froid. Diner d'un daal bhaat, heureusement que j'aime plutôt ça car il n'y a pas le choix.





**Mercredi 19** : Soupe de pâtes et thé au lait pour le petit-déjeuner. Ciel un peu couvert (mais nous n'aurons pas de pluie). A 7H30, nous quittons Bumra en suivant la jolie rivière aux eaux très claires sur un petit km. Ensuite, comme hier, bonne grimpe. Ca va mieux ce matin, heureusement ! Petit arrêt 2H30 plus tard, après une redescente, à Chauta (2807 m), où j'espérais arriver hier soir. Dommage, les chambres y étaient plus propres. Thé au lait et biscuits. Continuation jusqu'à Bulbule (2 950 m) où nous arrivons peu avant midi. C'est un joli village situé sur la piste principale poussiéreuse. Nous y déjeunons du daal bhaat habituel. Des artisans Indiens travaillent au bord de la route, fabricant des statuettes à partir de feraille récupérée (boîtes de conserve) et de moule de sable, c'est intéressant à regarder. Nous avons prévu de dormir ici mais il est très tôt et nous préférons continuer. Repartis à 13H, nous passons un peu plus loin le poste de police qui sert aussi d'entrée au parc national de Rara (j'ai déjà mon permis de trek). Puis ça grimpe encore pas mal à travers prairies jusqu'au col de Gurchi Lagna (3 445 m). Un énorme tas de bois et de caillasses culmine : y ajouter une pierre porte bonheur (ce que je fais).



Rivière, Bumra



Grimpe sur le chemin de Chauta

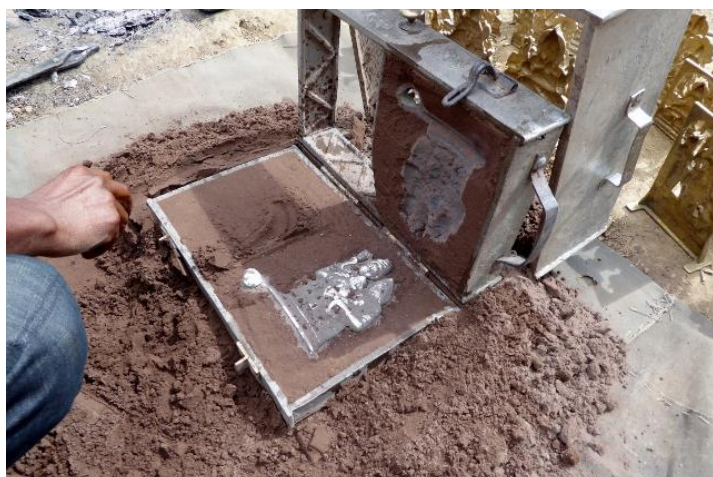
La redescente est bien plus difficile que la montée. Assez abrupt, le chemin est plein de petites pierres, qui roulent et font trébucher (je fais très attention). Nous croisons un sympathique moine japonais juché sur un cheval et accompagné d'un guide. D'autres rencontres : bergers, groupe de jeunes Népalais, femmes avec bébé...

La dernière partie de notre balade n'est pas très agréable car elle se fait sur la piste poussiéreuse que nous avons retrouvée. Heureusement, elle n'est pas très fréquentée ; mais quel nuage de poussière quand passe un camion !

Arrivée à Pina (2 440 m) à 16H45, j'en ai plein les jambes, mais pas de guesthouse ici, il nous faut continuer encore une heure ! Enfin, une guesthouse nous accueille (si l'on peut dire) : chambre minable et murs de planches de bois permettant de voir et entendre tout ce qui se passe dans la chambre d'à côté. Vivre à la népalaise n'est pas facile !

9 heures de marche dans les pattes, ça se sent. Je me lave pieds, jambes, bras et figure dans les toilettes communes, je n'en peux plus de saleté ! Dîner d'un chowmein assez infect (vivement Bhaktapur !).

A 20H30 Sushant dort déjà. Les deux Népalais de la chambre d'à côté aussi, ça ronfle à tout va. Ca promet ! Il y a quand même l'électricité ici, je peux mettre à jour mon journal et mes photos.



Fabrication de statuettes par des Indiens, Bulbule



Vers le col de Gurchi Lagna (3445 m)

**Jeudi 20** : Bonne nuit, somme toute. Mais c'est vraiment le moyen-âge au niveau habitat dans ce coin du Népal ! Je ne vous parle pas des chiottes ! (enfin, si). Déjeuner de chapatis et thé au lait.

Nous repartons à 7H30 par un temps splendide. Un vieux qui rentre à son village nous accompagne un moment en nous montrant un raccourci. Il est agile comme tout alors que je glisse souvent dans la forte pente (rosée matinale) : la chèvre et le mammoth, si l'on veut. Pravin suit facilement, c'est normal, il est guide et n'a que 38 ans. Pas de problème pour Sushant, à 19 ans, on est tout-terrain. Quant à Bhupendra, malgré mon gros sac sur le dos, il reste stable.

Nous arrivons à Balali une heure et demie plus tard puis traversons de superbes paysages. Nous remontons vers Gamghadi et croisons de nombreux habitants, femmes avec leur bébé, hommes en petits groupes, enfants menant leurs vaches, fillettes revenant de la fontaine avec leur vase d'eau. C'est très sympa et beau.

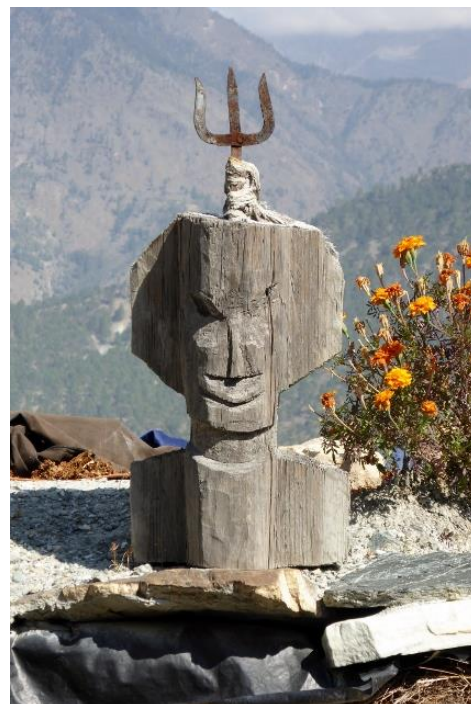
Vers 10H30 nous apercevons Gamghadi au loin, bâtie en étages et terrasses, c'est assez impressionnant ! Il nous faut encore une heure pour atteindre ce chef lieu de canton situé à 2 095 m d'altitude et trouver une chambre d'hôtel avec eau chaude et wifi. 4H de marche seulement aujourd'hui et en tout cas les plus beaux moments de ce trek.



Homme filant la laine



Ecolière, Pathmara



Shiva, sur le chemin de Gamghadi

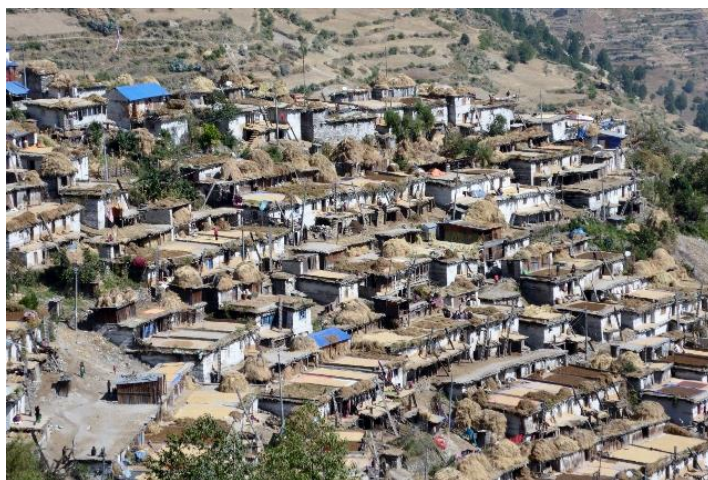
La chambre n'est pas formidable, toujours pas de vrai matelas, mais elle est plus grande et plus propre que les précédentes. Je me mets de suite sur mon ordi, relève mes courriels, consulte Facebook etc. Déjeuner d'un daal bhaat avec quelques bouts de poulets, correct.

Alors que Sushant prend sa douche dans la salle de douche/toilettes commune, arrive une délégation accompagnant le premier magistrat de la Haute Cour de justice de Katmandou, avec son service de sécurité, qui décide de monopoliser la douche et y appose un cadenas dès que Sushant a terminé. J'attendais mon tour ! Lorsque je m'en aperçois, je pique une sacrée colère : trois jours que j'attendais pour me laver convenablement. Pravin et Sushant jugent le comportement de ce juge indigne et me soutiennent. Je décide de quitter cet hôtel mais la patronne, indignée elle aussi, fait rouvrir la salle d'eau. Enfin, une bonne douche (eau chaude au seau, mais c'est déjà bien) !

Je ne bouge pas de l'après-midi, quelque peu fatigué (même si les antibiotiques ont plutôt bien agi sur ma bronchite). Diner d'un chowmein bien meilleur que celui d'hier. Profitant d'Internet, je tarde à me coucher.



Fermes sur le chemin de Gamghadi



Gamghadi

**Vendredi 21** : Nuit passable mais dans un lit à priori propre. L'hôtel Grand, où nous logeons, serait le meilleur de Gamghadi. Ce qui n'empêche pas le manque d'eau au petit matin à mon étage (peut-être destinée uniquement au grand juge deux étages au-dessus ?). Le petit-déjeuner, commandé la veille pour 6H30, se fait attendre bien longtemps, plus d'une demi-heure, sans doute pour les mêmes raisons. A part ça, il fait beau : juste quelques nuages éparpillés dans le ciel.

7H40 : nous partons enfin, vers l'ouest, direction le lac Rara, 900 m plus haut ! Rue principale défoncée de Gamghadi puis raccourci entre les maisons. Ca grimpe dès le départ puis, à travers les bois, tout du long jusqu'à un petit col à 2 900 m environ. Peu de rencontres sur le chemin, juste quelques maisons. Au bout de trois heures, je commence à fatiguer, c'est un peu normal, ça fait quand même déjà 800 m de dénivelé ! Je fais de plus en plus de courts arrêts, mon cœur bat la chamade ! Ah, mourir en pleine nature, délivré de tout !

Juste après le col, sur un plateau, poste de police et contrôle du permis de trekking. Puis ça grimpe encore un peu et nous voilà en vue du lac Rara, une centaine de mètres en contrebas (ce qui a fait finalement 1 000 m de dénivelé !). Notre chemin longe le lac par le nord. C'est un joli lac, calme et limpide.



Famille, chemin du lac Rara



Lac Rara (2990 m)

**A savoir :** Le Lac Rara est le plus grand lac du Népal, 10 km<sup>2</sup> (5,1 km x 2,7 km), situé à 2 900 mètres d'altitude. Il se trouve dans l'ouest du pays, à une centaine de km à vol d'oiseau au nord du parc national de Bardia. Sa profondeur maximale est de 167 m. Autour du lac, se trouve le Rara National Park. On y trouve 1 074 espèces de fleurs et plantes (dont 16 endémiques), 51 espèces de mammifères (dont le daim musqué, l'ours noir de l'Himalaya, le léopard et le ghoral) et 214 espèces d'oiseaux.

Nous continuons encore sur quelques km jusqu'à un autre poste de police (toujours les mêmes formalités) et nous voici au hameau de Chhapri où Pravin a réservé hier par téléphone au Danphe Guesthouse, l'une des deux seules guesthouses du coin. Il est 12H10 ! Bon, l'endroit n'est pas du tout tranquille, squatté par plus de cent cinquante personnes qui logent soit dans des chambres soit sous des tentes plantées juste devant (ce sont les vacances scolaires). Je suis assez déçu, c'est bruyant et sale. Notre chambre est chère (15 US\$) pour ce que c'est, dans un chalet en bois mal joint, avec une salle d'eau privative assez dégueulasse. Pas d'eau chaude bien sûr ni Internet, mais électricité solaire et, pour une fois, un vrai matelas. Pravin et Bhupendra dormiront eux sous une petite tente.



Lac Rara (2990 m)



Danphe Guesthouse, Chhapri, Lac Rara

Il fait beau mais un petit vent froid souffle, je me couvre lors du déjeuner ; pas le choix, c'est daal bhaat à la chaîne pour tout le monde (bof !). Pas grand-chose à faire ici ; il y a bien deux ou trois bateaux, genre Zodiac, mais cette activité est interdite aux étrangers (les Népalais peuvent se noyer, eux, ils s'en foutent). Je suis d'ailleurs le seul étranger ici.

Sushant va faire un petit tour de cheval, ça ne me dit rien, je me mets un peu au soleil pour bouquiner (ce que j'ai de plus en plus de mal à faire) puis rentre dans ma chambre et me couche sous l'unique couverture. J'ai froid (la fatigue).

L'après-midi passe ainsi, je n'ai aucun courage. Je pensais rester ici deux nuits mais, franchement, ça ne me dit absolument rien. Nous repartirons donc demain matin, avec une étape prévue de 10 heures.

C'est sous une couverture, sur mon lit, que j'attends le daal bhaat du soir, commandé à 19H ; il arrive à 21H40 ! Pas très bon en plus, hyper-pimenté. Moi qui ai déjà la chiasse depuis la veille !



Lac Rara (2990 m)

**Samedi 22 :** Levé vers 6H après une nuit froide mais correcte. Beaucoup de personnes sont déjà levées, attendant celui du soleil (pas formidable). Nous arrivons à avoir notre petit-déjeuner en priorité (soupe de pâtes chinoises, ça tient au corps, et thé) et partons à 7H20 (en retard tout de même sur mes prévisions). Bon, si ce lac est joli, la guesthouse mériterait d'être rénovée et mieux entretenue (quel dommage !). En tout cas n'y venez pas durant les vacances népalaises ! Nous longeons le lac Rara jusqu'à son extrémité ouest, croisant quelques cavaliers. Le chemin continue dans les bois jusqu'à Murma, que nous atteignons au bout d'une heure. Puis ça commence à grimper, plusieurs heures. Avant d'arriver à un col à environ 3 700 m, belles vues sur les montagnes enneigées (dont le mont Kailash) et sur le lac Rara. Col enfin atteint, après plusieurs petits arrêts, à 13H.



Danphe Guesthouse, Chhapri, Lac Rara



Lac Rara, sur le chemin de Gorusain

Redescente un peu difficile (comme toujours pour moi) jusqu'au poste de police qui marque l'entrée du parc national puis, plus bas, jusqu'au village de Gorusain, où nous devons loger. Nous y arrivons la faim au ventre vers 14H (mais nous avons, comme tous les jours, grignoté des fruits secs, biscuits, mini-Snickers). Surprise : en fait de village, Gorusain, situé à 3 050 m d'altitude, est composé d'une seule maison, toute petite, habitée par un homme qui fabrique des tapis sur une machine à tisser fixer sur le sol à l'extérieur. Aucune possibilité donc de passer la nuit ici ! Cet homme sympathique nous prépare rapidement un daal bath et nous repartons moins d'une heure plus tard. Le prochain village est à 3H !

La descente continue, chemin désagréable truffé de pierre et graviers, puis de coulées d'eau ou de boue. Mais, depuis ce matin, je dois avouer, les paysages sont magnifiques. Arrivée à Bota, à 2 650 m d'altitude, vers 18H. 9H de marche, 700 m de dénivelé montant et plus de 1 000 en descendant. Quelque peu fatigué et mal aux pieds (cornes).

Au Balprem Hôtel, le seul de ce petit village, chambre toute simple mais propre, d'autant plus que le patron attentionné nous change draps, taies d'oreiller et couvertures. Même si nous n'avons pas de salle d'eau dans la chambre, la commune est propre (eau glacée). Plus tard, dîner dans ma chambre d'une soupe de pâtes (marre du daal bhaat).

Finalement, nous arriverons normalement avec deux jours d'avance à Jumla (lundi). A ma demande, Pravin arrive à faire modifier les dates des vols retour pour Katmandou, c'est très bien.



Sur le chemin de Gorusain

**Dimanche 23 :** Excellente nuit, aucun bruit. Il fait toujours très beau. Après un bon petit-déjeuner nous quittons les lieux à 7H30. Bonne descente durant 90 minutes par la piste routière poussiéreuse et désagréable jusqu'à Sinja, gros village à 2 490 m d'altitude. Là nous quittons enfin la piste (nous n'avons heureusement croisé que deux camions et un bus ; mais alors, quelle poussière !). Sinja est un endroit sympa et très vivant en cette saison de moisson. Traversée d'un long pont suspendu pour rejoindre le chemin de Jumla. Gros groupe de porteurs au repos : ils accompagnent une vingtaine de marcheurs népalais que nous avons laissés derrière nous.

S'enchaînent ensuite montées et descentes à travers bois et prairies. Peu de rencontres, ce chemin ne semble pas très emprunté. Très rares sont les maisons. Puis nous longeons une rivière, passant une multitude de gros ponts en bois travaillé, sans doute typique à cette région.

Nous passons Musedani vers 11H30, deux maisons, rien à manger. Heureusement, comme hier, quelques biscuits, chocolats et fruits secs dans nos poches. Mais je fatigue encore plus qu'hier ! Plus de 100 kg à porter, ce n'est pas rien ! Nous grimpons jusqu'à Chalachaur que nous atteignons vers 15H. Là aussi, que deux maisons. Dans la première, petit arrêt : on nous prépare une soupe de pâtes chinoises, c'est déjà ça (je n'en peux plus !).



Sinja (2490 m)



Maître et cheval, Sinja

Grosse grimpette, dans les bois, jusqu'à notre étape, Jaljala Chaur, à 3 270 m. Il est 17H, nous avons marché 9H avec un dénivelé montant de 1 100 m. Là encore je m'attendais à un village, mais non, une seule maison dans une prairie. L'offre pour dormir est extrêmement rudimentaire, un genre d'étable au plafond bas, sans électricité. Lits toutefois, fabriqués sur place de grosses planches de bois et équipés de matelas d'1 cm d'épaisseur. Je pense que je vais dormir tout habillé dans le duvet (la couette est grise de saleté et pleine de trous). Pas de toilettes dédiées : la nature environnante suffit.

Je n'ai jamais chaud le soir après une randonnée, je me réfugie avec mon ordinateur dans la cuisine que le foyer réchauffe. Je tiens à mettre mes photos et mon journal à jour tous les soirs, même quand je n'en ai pas du tout envie comme aujourd'hui. Entre-temps, un coq est tué par Bhupendra pour notre repas : sûr qu'ici il sera goûteux et naturel. Je demande qu'on me fasse rôtir une cuisse (du coq, s'entend) sur le feu de bois ; Sushant s'en charge, un peu dure la cuisse !

Alors que nous étions seuls tous les quatre avec nos deux hôtes, arrivent après 18H plusieurs personnes, des relations, qui s'installent dans la cuisine ; je ne sais d'où ils sortent ! Ils se mettent à fumer, comme si la fumée du foyer ne suffisait pas ! Du coup, je rejoins mon étable, m'enfile dans le duvet et m'endors (il n'est pas 20H). On m'apportera un peu plus tard le reste du repas : une soupe de poulet immangeable car trop salée et du riz. Puis je me rendors aussi sec.



Rizières en terrasse, vers Sinja



Ferme, Chalachaur

**Lundi 24 :** Nuit pas très bonne, mon lit est en pente côté pieds et je dois remonter plusieurs fois pendant la nuit. Envie de pisser que je refreine, je ne me vois pas sortir dans le froid de la nuit (j'aurais dû prévoir un récipient). Le pire est que je n'ai plus ni mouchoirs ni PQ, denrées rares dans les campagnes, les Népalais n'utilisant pas ce genre de produits ! Je vous

jure que quand on a comme moi le rhume et la chiasse c'est un drôle de problème (pas si drôle que ça). Il me faut faire à la Népalaise, me moucher avec les doigts et pareil pour m'essuyer, avec de l'eau glacée en plus (j'arrête momentanément de me ronger les ongles).

Je finis par me lever vers 6H, petit-déjeuner pour une fois prêt à l'heure (soupe de pâtes et thé) et départ à 7H (c'est l'heure où nous aurions dû partir chaque matin). L'eau dégoulinant de la fontaine s'est transformée en stalactite ! Il fait beau mais sacrément froid et je suis en short (ma musculature me protégeant). Au bout de 20 minutes je serai réchauffé : ça grimpe encore dès le départ, jusqu'à 3 500 m environ ; et puis arriveront les premiers rayons du soleil. Soleil, soleil, que je t'aime, si tu savais !



Sur la route de Jumla



Lessive, sur la route de Jumla

Nous randonnons toujours à travers bois et prairies. Après la montée, la descente, et ça descend, malgré d'autres petites montées : Jumla est à 2 514 m ! Comme hier, très peu de rencontres.

Vers 11H nous apercevons enfin Jumla à l'horizon, encore bien loin. Ultime étape. Une heure plus tard, nous voici dans les faubourgs (Jumla est très étalée) et ça s'anime : travaux des champs, récolte du riz, quelques bergers avec leurs troupeaux aussi, buffles, moutons, chèvres...

Nous prenons notre temps, nous ne sommes pas pressés d'arriver. Et nous voici « en ville » ! Achat de PQ, difficile à trouver. Quant au Kleenex, impossible (le PQ fera l'affaire).

Encore un petit effort, voici l'aéroport et, 300 m plus loin, notre hôtel, le Shrestha hôtel (Shrestha est une autre appellation de Newar, à ne pas confondre avec Chhetri, le nom de l'ethnie majoritaire de cette région). Il est 13H30. Heureux d'être arrivé, avec deux jours d'avance en plus (mon côté « toujours plus »), plutôt en forme malgré quelques douleurs : pieds, talons d'Achille, dos, cou, etc... Mais quoi de plus normal après 8 jours de trek, 46H de marche effective, plus de 4 000 m de dénivelé montant (et, forcément, autant de descendant) et des conditions de confort très rudimentaires ! Heureusement nous avons vraiment été gâtés par le temps. Et nous n'avons croisé qu'un seul « touriste », le fameux Japonais à cheval !



Sur la route de Jumla



Tout au fond, Jumla (2514 m)

Notre chambre est tout à fait correcte, avec trois fenêtres et trois points de vue, et plutôt au calme. Les lits sont propres, la salle de bain privative aussi. Enfin une bonne douche tiède et des habits propres ! Malheureusement, le courant en ville est coupé jusqu'à 20H, le Wifi aussi, mais on devrait mettre en route le groupe électrogène vers 18H30.

Déjeuner d'un bon daal bhaat. Après avoir reçu salaire et pourboire, Bhupendra, notre porteur, part rejoindre sa famille, tandis que Pravin passe de nombreux coups de téléphone pour faire avancer nos billets de retour sur Katmandou pour demain (et il y arrive à priori). Pas trop envie de bouger cet après-midi, repos et même plus : je m'endors plus de deux heures (c'est que j'en avais besoin). Durant ce temps, Pravin et Sushant vont faire un tour au marché. Dès que le groupe électrogène est mis en marche, j'utilise le Wifi, très lente. Dîner de morceaux de poulet, momos et riz. Le groupe électrogène étant coupé une heure avant que l'électricité revienne, il ne nous reste plus qu'à nous coucher vers 21H30.

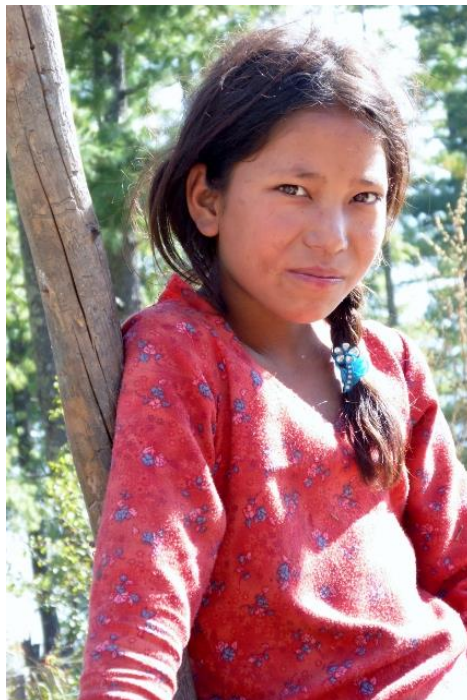


Au champ, Jumla



Brebis

**Mardi 25** : Nuit moyenne, bon lit mais couette un peu courte et surtout insomnie durant une ou deux heures. J'en profite pour utiliser le Wifi qui s'est remise en route avec le retour de l'électricité. A 3H du matin, Internet est bien plus rapide et je peux terminer mes travaux, c'est bien. Au réveil, ni électricité, ni Wifi (jusqu'à 13H, paraît-il).



Fillettes et adolescentes au long des chemins...

Petit-déjeuner correct (chapatis, omelette et café au lait) puis attente à l'hôtel d'un vol, à priori en début d'après-midi c'est dur de savoir quelque chose ici !). Lecture au soleil sur la terrasse. Et puis l'incertitude du vol... Nous déjeunons vers midi, momos et chowmein, puis nous rendons à l'aéroport, à 3 minutes. Et l'attente, l'attente !



L'avion, le seul de la journée, viendra-t-il ou non ? Personne n'est capable de nous renseigner. Une demi-heure avant, c'est OK, mais que deux places disponibles, Pravin volera demain. Et, au dernier moment, une place se libère, à n'y rien comprendre, vu que ce Cessna Caravan à hélice de Goma Air n'a que 9 places passagers.

Enregistrement hyper rapide. Je m'installe juste derrière l'un des pilotes et nous décollons à 14H05. Je ne me souviens pas avoir pris un avion si petit. Ça tangué un peu lorsque nous traversons les nuages, mais 45 minutes après nous sommes à Nepalgang. A la descente les employés de piste ouvrent le compartiment moteur de l'avion pour qu'il refroidisse : mon Dieu, ce moteur est minuscule !



Sushant et Pravin dans le Cessna Caravan



Moteur du Cessna Caravan

Moins d'incertitude pour le second vol, heureusement. Et, en l'attendant, il y a même un réseau de Wifi gratuit dans ce petit aéroport ! Ce qui me permet de me mettre un peu à jour ?

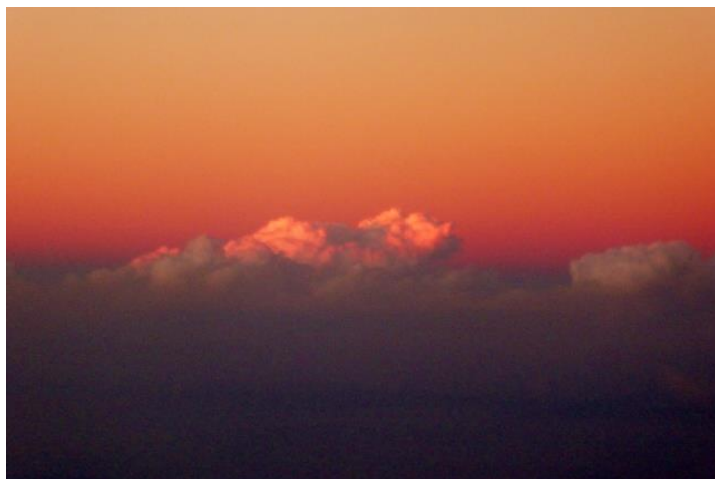
Nous nous envolons à 17H30 à bord d'un Jetstream 41 de Yeti Airlines, 30 places, toutes occupées : une majorité de touristes en groupe, nous avons eu vraiment de la chance d'obtenir nos trois places ! Malheureusement la nuit tombe et nous n'aurons pas de vue sur la chaîne himalayenne.

Atterrissage à Katmandou à 18H30, au-revoir à Pravin qui me recontactera dans la semaine et part sur Katmandou. Sushant et moi prenons un taxi pour Bhaktapur. Ça roule bien et j'arrive à ma guesthouse à 19H15. Sushant me remercie de nouveau pour ces belles « vacances », il est très heureux et rentre chez lui retrouver sa famille. Quant à moi, je récupère ma chambre habituelle puis pars rapidement diner (j'espère que mes problèmes intestinaux vont s'arrêter maintenant !). De retour dans ma chambre, pas d'Internet : le patron n'aurait pas payé sa facture ! Demain, me dit-on... J'espère bien, il faut entre autres que je réponde à mes courriels.

Pas fait grand-chose aujourd'hui mais fatigué ce soir. Besoin d'une vraie nuit dans ce lit plus confortable...



Envol vers Katmandou



Coucher de soleil, durant le vol...

**Mercredi 26** : Pas de tout repos, cette nuit. Levé plusieurs fois, fièvre et, à priori, problème de foie s'ajoutant à l'estomac. Dur de vieillir. Je reste couché jusqu'à 7H30 puis décide de me bouger. Ercéfuryl + Chophytol.

Petit-déjeuner en face, je me modère. Le Wifi fonctionne un peu finalement, mais est extrêmement lent (comme d'hab me direz-vous) : ce n'était donc pas une question de facture non réglée.

Il fait plutôt beau. En fin de matinée, balade d'une petite heure avec Sushant mais ça ne va pas du tout, je mange un dahi, le fromage blanc spécialité de Bhaktapur (est-ce bien pour ce que j'ai ? aucune idée...) et rentre me coucher. Je reste à sommeiller tout l'après-midi, même pas le courage de lire. Des jours comme ça, quel gâchis !

Je ne ressors qu'en soirée, histoire d'aller grignoter quelque chose, même si je n'en ai pas trop envie : une petite pizza aux champignons (là encore, je ne sais si c'est bon ou pas pour ma santé ; en tout cas j'évite le piment).

Avant 22H je suis couché...





Place Taumadhi, Bhaktapur



Dahi, mon repas de midi, Bhaktapur

**Jeudi 27 :** Excellente nuit, dix heures de sommeil, je me sens beaucoup mieux ce matin. Il fait beau et je décide de me rendre à Katmandou pour la journée. Hari, mon filleul de 16 ans, qui veut devenir pharmacien comme son père, vient me chercher et nous nous rendons en bus jusqu'au lieu où il habite, seul, pour ses études, près de l'aéroport. Sa chambre est très bien tenue, il a un coin cuisine (il se fait lui-même à manger) mais le point d'eau et les toilettes communes sont à l'extérieur. Je ne sais pas si beaucoup de gamins français se débrouilleraient ainsi à son âge ! Accompagné de son cousin, nous nous rendons à Katmandou (circulation effarante !) où je visite Sarbendra avec qui je discute de mon trek. Puis je fais quelques achats. Monde fou dans les rues, c'est veille de fête du Tihar (nouvel an newari), donc achats. Retour en taxi : je dépose Hari et son cousin près de chez eux et arrive à Bhaktapur vers 19H. Repas de spaghettis à la bolognaise (curieusement sans viande). Ce soir encore je ne traine pas mais perds énormément de temps à cause de la lenteur d'Internet (une galère !)



Jeune vendeur



Petit temple



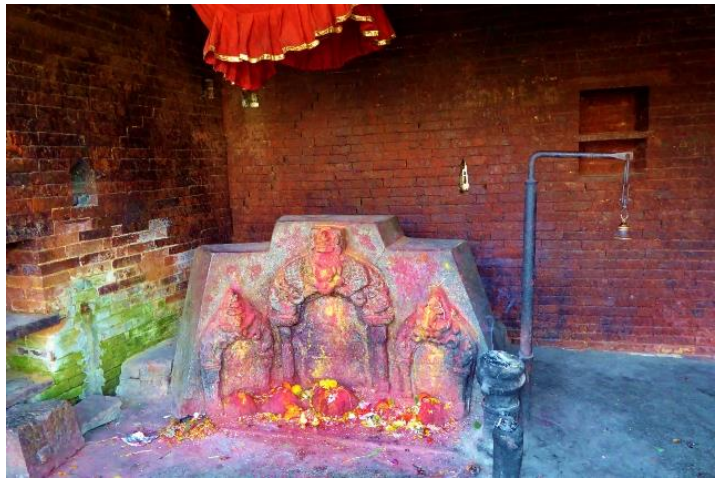
**Vendredi 28 :** Premier jour de Tihar, la fête des lumières, qui dure cinq jours. D'après le site du Guide du Routard : « Tihar ou Dipawali, la fête des lumières, marque la nouvelle année pour les Newars. On honore les corbeaux, les chiens, les vaches, les taureaux... et aussi les frères, en leur mettant des colliers de fleurs. C'est la fête pour tout le monde, et les gamins sont bien décidés à vous le faire savoir en vous bombardant de pétards. Les Occidentaux deviennent des cibles privilégiées.

Une célébration spécifique est observée à Bhaktapur, avec des processions d'enfants, le matin et le soir, portant des lampes à huile à la main, sur les épaules et la tête, le tout accompagné de musiciens. Un spectacle de toute beauté. Le dernier soir, les habitants, souvent les plus anciens, réalisent des « tableaux » faits de différentes graines en face de chaque temple et autel, et dont ils sont souvent la réplique parfaite. Un peu plus tard vient l'apothéose avec l'allumage de milliers de lampes à huile à travers la ville. »

Voir aussi l'article plus détaillé du consulat du Népal en France : <http://www.consulat-nepal.org/Tihar>



Au temple, Bhaktapur



Un temple, Bhaktapur

Le premier jour de Tihar est donc appelé « Kag Tihar », le jour des corbeaux, le messager de la mort et gardien des enfers. Aujourd'hui, ils se voient offrir de la nourriture sur une assiette faite de feuille, avant que quiconque dans la maison n'ait pris un repas. Au Népal, les corbeaux ne sont pas tués parce que une légende rapporte qu'une fois un corbeau avait bu l'eau de la vie. Ainsi, l'on voit des corbeaux assis partout sans peur des êtres humains.

Bon, j'ai bien vu des corbeaux, comme d'habitude, un oiseau que je ne tiens pas en estime, mais rien de bien particulier, pas d'assiettes pleines de nourriture... Quelle foule sur la place Taumadhi, des vendeurs de légumes et fruits se sont disputé les places qu'ils ont investies dès hier soir (ils ont dormi sur place, enfants comme adultes) !



Ecole de Roshani et Janani, Bhaktapur



Fête de Tihar à l'école de Roshani et Janani, Bhaktapur

Je suis allé voir Rajani chez elle vers 10H et nous sommes partis à l'école mixte privée de ses deux petites sœurs, où avait lieu en fin de matinée un « programme », c'est-à-dire un spectacle de danses locales effectuées par les élèves. Pas mal du tout, beaux vêtements traditionnels et jolis mouvements. Je rencontre le directeur, il connaît Tej Ram qui a fait ici ses premières classes. Dans la cour, joli rangoli dessiné sur le sol (voir photo ci-dessous).

Déjeuner de momos (photo ci-dessous). L'après-midi je rencontre par hasard deux amis et me balade un peu avec eux. Soirée en famille chez les parents de Rajani qui m'offrent un simple mais copieux daal bhaat. Rentré, toujours Internet déficient, le patron a l'air de s'en foutre (et pourtant les trois quarts des chambres ne sont pas occupées...).

